Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 108 (1963)
Heft: 6

Artikel: Grandes manœuvres du bloc soviétique
Autor: Perret-Gentil, J.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-343159

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 08.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Grandes manœuvres du bloc soviétique

La « capitulation sans conditions » du IIIe Reich, décidée lors de la Conférence interalliée de Yalta, qui prévoyait l'occupation militaire de l'Allemagne par les vainqueurs a non seulement plongé ce pays, dès 1945, dans la confusion politique que l'on sait, mais l'a ultérieurement coupé en deux zones est et ouest. Les Soviétiques devaient ensuite, par la création du « rideau de fer », puis du « mur de Berlin » matérialiser leur volonté de « communiser » la partie de l'Allemagne dont ils voulaient faire un de leurs satellites. Dès lors, la plus grande méfiance surgit entre les nations occidentales et les Russes.

Pour faire face à tout danger éventuel provenant de l'est, les Etats-Unis et leurs anciens alliés de l'Europe occidentale, auxquels s'est joint le gouvernement de Bonn, ont constitué l'OTAN (Organisation du Traité de l'Atlantique Nord) groupant, en vue d'une action commune et coordonnée les armées nationales des divers Etats qui en font partie.

Moscou répliqua par le « Pacte de Varsovie » qui incorpore dans une identique coalition les pays satellites destinés à la même vocation communiste.

En dehors de toutes contingences politiques ou de celles de la « guerre froide », il faut reconnaître que, du seul point de vue de la stratégie, la réplique du Kremlin fut logique. Il en est donc résulté, dans le cadre de l'affrontement est-ouest, deux blocs militaires dont celui du « Pacte de Varsovie », contrairement à celui de l'OTAN, nous est mal connu. Cela tient essentiellement au secret dont les Russes, grâce à la discipline militaire et civile, enveloppent la plupart des manifestations de leurs forces.

Dans l'étude qui suit, notre collaborateur français s'efforce de lever le voile qui recouvre l'activité des armées de l'Est et de nous en faire une intéressante synthèse. *(Réd.)*

Les forces du bloc soviétique ont effectué, à partir du mois d'octobre 1961, des manœuvres d'une envergure qui n'avait jamais été atteinte depuis la fin de la guerre mondiale. Celles-ci ont eu lieu entre la « frontière » Oder-Neisse et la ligne de démarcation entre les deux Allemagne, pour aboutir en général dans les grands camps de manœuvre aménagés à l'est de l'Elbe, tout près du rideau de fer. Outre des divisions soviétiques, y ont participé des formations de plusieurs pays du Pacte de Varsovie, Allemagne de l'Est, Pologne, Tchécoslovaquie.

Des transports de troupes et de matériels ont été signalés venant de ces différents pays, ainsi que de la Russie de l'Ouest. Une trentaine de divisions ont été repérées, les grandes unités soviétiques se trouvant en majorité évidente.

On a prétendu que l'ensemble de ces forces, y compris les éléments non endivisionnés, se serait élevé à 600 000 et même 700 000 hommes. Mais ces chiffres ont été contestés par la suite pour la simple raison que dans ce cas toute la circulation civile aurait dû être arrêtée, ce qui semble un argument plausible. Le chiffre admis a été ramené à 250 000 hommes environ. Mais comme ces manœuvres devaient durer deux mois, jusqu'à la mi-décembre, il est fort probable que trois tranches successives de grandes unités se soient relayées, opérant toutes à peu près selon le même thème. On aboutirait donc finalement au chiffre le plus élevé, c'est-à-dire dix fois plus que les effectifs participant aux manœuvres d'automne de la Bundeswehr, 60 000 hommes réunis en 3 divisions.

Les autorités militaires de l'Est ont déclaré « zone des manœuvres », et de ce fait soumise à des restrictions de circulation et autres, une superficie de 55 000 km², ce qui correspond à la moitié de l'Allemagne de l'Est et confirme l'importance des troupes mises en action.

De plus, on a pu relever dans cet immense déploiement de forces des mesures particulières de semi-mobilisation. D'ailleurs le commandement soviétique a déclaré avoir suspendu, au moment de la crise de Berlin suscitée artificiellement, les licenciements de sous-officiers et hommes de troupe arrivant au terme de leur service. Cela équivalait donc au renforcement des unités en tout cas par une classe d'âge. Les unités soviétiques sont parvenues à des effectifs proches de ceux de guerre, 80 à 90 %. Il importe encore de remarquer qu'un commandement unique était exercé sur les forces étroitement amalgamées des pays de l'Est; il était assumé par le maréchal Koniev, nommé récemment Commandant en chef des forces soviétiques en Allemagne de l'Est.

Parmi les autres informations recueillies sur ce sujet, il

est intéressant de souligner la présence à ces manœuvres d'une énorme masse de chars, estimée à dix milliers. Si l'on se rappelle que l'ensemble des forces soviétiques et est-allemandes dans la zone russe, s'élevant à 460 000 hommes, compte normalement 7 500 chars, on saisit immédiatement la valeur du renforcement qui a été opéré afin de doter en engins blindés les forces de manœuvre. En plus des chars, de nombreux véhicules blindés et chenillés d'infanterie et d'artillerie ont été signalés.

Certains observateurs ont cru également pouvoir établir que les forces des partenaires tchécoslovaque et polonais consistaient surtout en formations de transmissions, ce qui aurait fait supposer que celles-ci établiraient des réseaux pour desservir de nouveaux commandements des éléments appartenant aux pays du Pacte de Varsovie. Les Polonais ont été vus particulièrement à Schwerin, dans le nord de la zone entre Baltique et Elbe; et les Tchèques à Magdebourg, en son centre et sur ce fleuve même. Les contingents des satellites semblent donc être prévus pour s'intercaler en première ligne entre les forces soviétiques. De même l'on a remarqué que les unités soviétiques étaient amplement équipées de roquettes et de fusées téléguidées; le bruit a encore couru que celles-ci disposaient de leurs charges atomiques. Enfin, des éléments paramilitaires (milices prolétariennes) de l'Allemagne de l'Est ont participé aux manœuvres.

* * *

A juste titre on a pu se demander à quoi correspondaient de telles massives concentrations de troupes. Les autorités de l'Allemagne fédérale n'ont pas manqué d'être fort inquiètes de déploiements de cette importance, absolument inhabituels en temps de paix et aboutissant de plus très près de la ligne de démarcation. Par moments, il a pu être admis qu'il s'agissait de la mise en place d'un vaste dispositif apte à prendre l'of-

fensive. En tout cas toutes les conditions étaient remplies pour en donner l'impression. On a pu craindre encore que l'U.R.S.S. mettait en œuvre un immense scénario comme si elle était décidée à intervenir du jour au lendemain en Allemagne même.

En outre le principe de ces manœuvres disproportionnées s'inscrivait dans un contexte non moins menaçant. En plein mois d'août éclatait le coup de force tendant à isoler Berlin-Est ainsi que la zone soviétique. Puis aussitôt se déclenchait la série la plus impressionnante d'explosions atomiques, estimées maintenant à 50 essais dégageant une puissance de 75 mégatonnes. S'il n'y avait pas eu intention déterminée d'engager une action — qui aurait été décommandée au dernier moment — on peut admettre qu'il s'agissait, non pas même d'une entreprise d'intimidation, à laquelle l'Occident n'a guère réagi, mais bien plutôt d'une sorte de répétition générale.

* * *

Ces manœuvres se déroulaient donc en 1961. Elles méritent à plusieurs points de vue d'être rappelées, car elles illustrent un moment de crise, durant lequel l'U.R.S.S. ne craint pas de faire montre de toute sa force. Elle est capable de renouveler de telles démonstrations de sa puissance militaire.

Précédemment les manœuvres en Allemagne de l'Est n'avaient guère donné lieu à des remarques spéciales, sauf il y a quelques années, un très fort déploiement de chars; ceux-ci se livrèrent en masse à un exercice de vaste envergure du franchissement de l'Elbe dans sa partie en retrait de la ligne de démarcation interzonale. Il semble qu'il s'est agi alors d'une expérimentation des nouveaux chars amphibies dont l'U.R.S.S. avait doté ses forces. Comme type de cette catégorie on connaît un char amphibie, dont la superstructure est assez élevée, l'emplacement du conducteur à un peu plus d'un mètre du sol et qui par la forme de sa partie infé-

rieure représente sans doute une application de la technique du coussin d'air. On connaît aussi des affûts de chars également amphibies servant de transporteurs et de rampe de lancement à des fusées d'un type moyen; d'une longueur de 7 m environ; diamètre, 0.30 m; davantage à la partie avant en forme de bulbe, contenant une charge atomique; poids 2 tonnes; dispositif permettant d'enfermer la fusée en vue de son réchauffage pour le tir; portée de 25 à 35 km; l'engin pourrait donc se situer au niveau de la division ou du corps d'armée. D'autres véhicules amphibies, blindés et chenillés, sont en service pour le transport de troupes au combat.

Le problème du franchissement des grands fleuves a toujours été une des préoccupations majeures des armées qui nourrissaient des desseins offensifs. Les forces soviétiques ne faillissent pas à l'étude de ce principe stratégique, alors que les autres armées le négligent quelque peu, préférant porter leur attention sur l'utilisation des grands fleuves comme un moyen de défense.

Dès lors, c'est-à-dire en 1962, et d'une manière plus discrète, les Soviétiques ont conduit leurs grandes manœuvres sur le glacis des pays satellites et même assez en retrait. Selon leur système, les manœuvres se poursuivent par tranches successives qui s'enchaînent et permettent ainsi de faire passer l'une après l'autre les différentes armées du « Pacte de Varsovie » dans des exercices combinés avec les forces soviétiques. Au total ce Pacte donne à l'U.R.S.S. la disposition de 800 000 hommes des pays satellites et 60 divisions (on en dénombre cependant 65).

Mais la question la plus intéressante, que les informations venues de l'Est ne permettent pas de vérifier, serait de savoir à quel niveau des forces soviétiques et de leurs partenaires obligés, se fait l'intégration, ou l'amalgame, selon l'ancien terme militaire français. On sait qu'il existe une beaucoup plus forte proportion de divisions blindées chez les Soviétiques, près de la moitié, tandis que les satellites en sont plus faiblement dotés et moins encore les pays en cause qui n'inspirent

qu'une confiance limitée à leurs maîtres (il n'existe naturellement aucune division blindée hongroise). Mais si l'on réunit les divisions blindées et d'infanterie de part et d'autre, on peut les regrouper en général selon la formule d'une blindée et de deux d'infanterie (mécanisée) généralement admise maintenant. Ainsi la troisième division d'un corps d'armée se trouvera être une division d'un pays satellite. Elle sera isolée de sa propre armée. Son niveau d'armement se situe nettement plus bas que celui des grandes unités russes. Mais elle fera nombre dans le trio opérationnel et sera capable d'y tenir son rôle. Si tel est bien le cas, que l'on peut supputer sans grand risque d'erreur, semble-t-il, il existerait donc un écartèlement des forces des satellites, qui est bien dans la manière des Soviétiques et qui enlèvera à ces forces, même de pays peu sûrs, toute velléité d'indépendance ou d'autonomie.

* * *

De fait, les manœuvres soviétiques se déroulant à l'intérieur du territoire, leurs caractéristiques sont peu connues. Les revues et défilés de troupes qui se sont beaucoup développés depuis la fin de la guerre, sont surtout destinés à la propagande politico-militaire et ne diffusent pour ainsi dire rien sur les manœuvres et exercices. Le seul « tournant » dans la pensée militaire russe, assez récent et qui a trouvé une certaine publicité, bien qu'encore peu précisé, concerne un penchant beaucoup plus accusé vers la « guerre presse-bouton ». Jusqu'à présent l'accent était mis sur « la valeur combative du soldat communiste ». C'était l'héritage de la guerre, durant laquelle les exigences imposées à la troupe ont même dépassé ce qui était concevable. Or le combattant soviétique a supporté vaillamment et même avec fanatisme les plus grandes rigueurs de la guerre et a été réellement l'instrument de la victoire. Mais actuellement, il semble que les dirigeants soviétiques ne manquent pas, bien qu'ils incitent

naturellement les soldats à ne pas abandonner leur potentiel combatif, de se rendre compte que la puissance de destruction des engins atomiques et thermo-nucléaires, surtout en guerre offensive, peut suppléer bien des actes de bravoure et d'endurance des combattants. Les Russes ne manquent pas non plus, pour étayer cette nouvelle doctrine, de célébrer la puissance de leurs fusées et la précision de leur tir[1].

Cependant, à l'automne 1962, d'après des observateurs allemands, une nouvelle série de manœuvres soviético-satellites ont eu lieu, également sur le glacis, mais assez poussées vers l'Ouest. Leur centre de gravité s'est déplacé, en effet, vers la Tchécoslovaquie et vers la Pologne. La première partie des manœuvres, à la fin de septembre, a réuni des éléments soviétiques, tchèques et est-allemands pour des exercices de grande envergure. La seconde phase des manœuvres, en octobre, s'est concentrée dans la partie nord-ouest du territoire côtier de la Pologne et celui de l'Allemagne de l'Est, qui seraient typiquement des zones de préparation de manœuvres combinées terre et mer, vers le débouché de la Baltique. D'après des commentaires officiels, émanant du « Comité central du parti communiste est-allemand », ces manœuvres ont vu la participation d'unités de chars, de fusées, de troupes aéroportées, d'infanterie de marine du groupement soviétique « Nord » stationné en Pologne; ce sont donc les éléments les plus modernisés et essentiellement aptes à conduire une opération offensive. Les observateurs allemands ont noté également à cette occasion l'apparition d'armes plus modernes dans les forces soviétiques en Allemagne de l'Est, notamment le véhicule de reconnaissance « PT 76 », le canon auto-propulsé de 85 mm anti-chars, ainsi que de nouveaux types d'avions.

---

[1] La conception de la « guerre presse-boutons » dont parle l'auteur de cet article, résulte logiquement de la mise en œuvre de puissantes armes atomiques qui sont appelées, directement ou indirectement, à soulager la tâche du fantassin classique se battant sur terre. Mais nous pensons aussi que le commandement soviétique continuera à mettre en valeur, et donc à leur attacher une grande importance, les remarquables qualités dont le soldat russe a fait la preuve au cours de la dernière guerre. (Réd.).

Lors d'un Congrès, le maréchal Malinovski a tenu à célébrer l'énorme puissance des forces soviétiques qui, par exemple, comptent maintenant 1800 unités de fusées, sans précision, il est vrai, de leurs calibres, qui peuvent être de toutes catégories. Il a mentionné que la division motorisée avait maintenant une puissance de feu quatre fois supérieure à celle de l'époque de la guerre; que durant les dernières manœuvres soviétiques les forces aéroportées ont procédé au largage de plus de cent mille parachutistes; et enfin, inévitablement, ont été vantées les performances possibles des bombes thermonucléaires allant jusqu'à 100 mégatonnes d'équivalence de TNT, tandis que les fusées balistiques pouvaient répondre à tous les besoins. — On en revient donc à cet aspect pressebouton d'une guerre future, préconisée maintenant par le commandement russe.

Liée à cette nouvelle optique, apparaît effectivement une catégorie inédite de manœuvres, qui ne semble pas avoir leur pareil nulle part ailleurs, du moins pour le moment et à une même ampleur. Cette tendance s'est dessinée déjà depuis plusieurs années. Mais c'est particulièrement en 1961 et 1962 que les choses semblent s'être précisées. Il s'agit de manœuvres, aussi extraordinaire que l'affaire apparaisse, *avec tirs atomiques réels.*

Mais il y a lieu de préciser tout de suite que cela se fait à une telle échelle que ce n'est en rien comparable avec des tirs d'artillerie réels effectués par-dessus des troupes en évolution. Comme on le verra, l'action des troupes de terre demeure limitée dans sa participation à la manœuvre d'ensemble, assurée surtout par celles de mer et de l'air.

On sait que jusqu'à présent il y a eu des exercices atomiques réels de très faible ampleur. Plusieurs fois les Américains ont placé des éléments d'infanterie peu nombreux dans des abris ou trous profonds à des distances encore respectables (zone des dommages légers) d'une explosion, après laquelle toutes mesures de sécurité étant observées, la valeur combative de la troupe, physique et morale, était mise à

l'épreuve. Il y avait certes dans ce domaine d'utiles observations à rassembler. Les Anglais ont fait de même en Australie, mais à plus grande distance, plus du double. Des esquisses de manœuvres ont également été effectuées après des explosions. Néanmoins, tous ces cas conservaient un caractère assez statique et surtout limité.

Il serait naturellement bien étonnant que les Soviétiques n'aient pas opéré de même. Mais comme de coutume, le secret est rigoureusement maintenu. Et personne ne peut aller voir ce qui se passe dans leurs grands centres d'expérimentations nucléaires de Semipalatinsk (Kazakstan), dans la partie désertique du centre de l'U.R.S.S. proche de la Chine; du Kamtchatka, où cependant toutes les explosions étaient détectées par les Japonais, ou encore en Nouvelle-Zemble, au-delà du Cercle Polaire, entre la Mer de Barents et celle de Kara. Mais ces essais prennent une telle ampleur, comme c'est le cas avec les armements intercontinentaux actuels, qu'il devient nécessaire de prévoir des mesures de sécurité à une même échelle. Ce fut déjà le cas pour les Soviétiques, qui avaient dû lever le voile lors de leurs lancements de fusées jusque dans le Pacifique. C'est ce qui s'est produit également au-delà de la Nouvelle-Zemble, malgré des lieux isolés à souhait, où les Russes ont dû pourtant délimiter une immense zone de manœuvres atomiques. En pur droit intercontinental, il semble que le procédé soit illégal puisque la haute mer demeure en principe libre. Cependant, de part et d'autre, par le biais d'un avertissement adressé à la navigation mondiale, les zones en question sont pratiquement disponibles pour de telles expériences.

Dans le Pacifique, les Américains ont pu envoyer des bateaux observateurs qui « collent au plus près des limites » de ces zones. Ces bâtiments sont équipés en puissants moyens de détection de radar, permettant de relever les trajectoires dans leur cours final et sans doute également de déterminer les silhouettes générales des fusées. On a pu de même repérer la présence de navires observateurs soviétiques lors de manœu-

vres alliées, notamment navales en Baltique; certains chalutiers russes et des destroyers mystérieux se trouvaient en haute mer et ont pu suivre les expérimentations américaines.

Par contre, il semblerait difficile à ceux-ci de procéder de même dans les mers polaires, où les évolutions des formations navales soviétiques ne peuvent avoir lieu que dans le sillage de brise-glaces. C'est là encore une situation nouvelle créée par des perfectionnements techniques. Cependant il ne serait pas impossible que des sous-marins atomiques ne viennent émerger dans les fentes des banquises pour suivre les manœuvres soviétiques; mais leurs vues pourraient rester assez limitées.

Une information concernant des « manœuvres navales et aériennes » de l'U.R.S.S. dans l'océan Glacial Arctique a été donnée pour la première fois, semble-t-il, en 1957. Un communiqué du Ministère de la défense diffusé par TASS se référait à un programme d'entraînement de la flotte septentrionale de l'U.R.S.S. (une des 4 flottes de cette puissance, de création assez récente, basée principalement à Arkhangelsk, Mourmansk et Petsamo). Les manœuvres s'étendaient du 10 septembre au 15 octobre avec exercices combinés de la marine et de l'aviation et emploi de différents types d'armes modernes, ce qui veut dire avions et fusées équipées de charges atomiques. Les zones déclarées dangereuses pour les navires « soviétiques et étrangers », toujours selon TASS, ainsi que pour le trafic aérien, comprenaient les mers de Barents et de Kara, à l'est et à l'ouest de la Nouvelle-Zemble, qui apparaît ainsi comme la vraie base de ces manœuvres.

Dès lors, toutes les années, de semblables exercices ont eu lieu dans cette zone de la Nouvelle-Zemble. En 1957 et 1958, les expérimentations sont encore relativement modestes, et la durée des manœuvres est courte. Puis il y eut la « trève atomique » qui fit qu'on se détourna de cette question. Mais en 1961 et 1962, ces manœuvres reprirent avec une plus grande ampleur. On s'aperçut vite que celles-ci étaient précisément très étroitement liées aux expériences réalisées dans

les explosions. En 1961, dans la même région, les manœuvres durèrent du 10 septembre au 15 novembre, soit deux mois au lieu de cinq semaines précédemment. La participation de l'aviation fut très active, ainsi que celle des unités navales. C'est alors qu'on parla du brise-glaces à propulsion atomique « Lenin » de 16 000 tonnes, qui va permettre d'effectuer ces exercices durant la période hivernale. On se rendit compte que ces manœuvres inter-armées au-delà du Cercle Arctique Polaire étaient strictement synchronisées avec les lancements de bombes nucléaires réelles. On ignore à quelles distances des explosions ont évolué les forces « classiques ». On peut présumer que celles-ci se sont engagées dans le sillage, si l'on peut dire, d'une série d'explosions. En 1962, la durée des manœuvres s'allonge encore, atteignant non loin de quatre mois, soit de fin août jusqu'à Noël. Il semble que le procédé du roulement des unités a été employé comme pour les forces de terre. Il apparaît aussi que la participation de la marine s'est accrue; d'ailleurs le nombre des explosions a été lui-même très supérieur, d'une quarantaine pour cette seule zone, avec toujours une très forte proportion de bombes thermo-nucléaires à dizaines de mégatonnes. Normalement l'action des brise-glaces a dû être plus lointaine; pourtant le nouveau brise-glaces atomique de 31 000 tonnes n'est pas encore en service; celui-ci permettra un allongement très accentué des mouvements au-delà du Cercle Polaire.

On ne sait encore exactement comment se déroulent ces manœuvres. Il est permis de supposer que la mise en mouvement des forces doit avoir lieu sous le couvert d'explosions de plus en plus lointaines en une sorte de couloir pointillé par celles-ci. Cependant, le fait qui apparaît le plus certain est sans doute la volonté des Soviétiques de réaliser dans cette zone de la Nouvelle-Zemble, non seulement un centre d'expérimentations, mais aussi une importante base atomique destinée à ouvrir la voie à des opérations navales et aériennes très puissantes vers l'Atlantique, au-delà de la Scandinavie.

En tout cas, les Soviétiques ne manquent pas de donner

à leurs manœuvres une ampleur considérable où apparaissent beaucoup plus qu'autrefois, aussi bien le brassage des forces des différents pays du Pacte de Varsovie que leur caractère devenu essentiellement inter-armées.

J. PERRET-GENTIL

Artilleurs, simplifions nos transmissions !

INTRODUCTION

L'OT 61, en ce qui concerne l'artillerie mobile, marque un progrès fondamental: dorénavant, le cdt. de bttr. de pièces (ob. ou can. ld.) vit avec son unité comme ses camarades d'autres armes, aussi bien pendant les périodes de détail que pendant celles d'exercices en campagne. Son influence sur ses cadres et ses hommes en est singulièrement accrue. Le divorce entre ses fonctions d'instructeur de troupe et celles d'artilleur qui le plaçaient avec une faible patrouille seul dix kilomètres en avant du gros de cette troupe a disparu.

Comme chacun le sait, le groupe d'art. comprend maintenant une batterie directrice des feux avec 9 patrouilles d'observation, c'est-à-dire 9 commandants de tir possibles et une section de transmission, et 3 batteries de pièces (total 18 pièces de 10,5) auxquelles s'ajoute une batterie de zone des positions assurant les transmissions, ravitaillements, réparations et comprenant entre autres le poste central de tir (PCT) du groupe.

Ce poste central de tir est un organe technique particulièrement important et délicat et cette importance augmentera encore dès que les nouvelles règles de tir entreront en vigueur.